

Arsène Lupin



Dessiné par Marc Taraskoff

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 5 octobre 1996
à Paris et à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)

Vente générale le 7 octobre 1996

"Gentleman cambrioleur": l'expression choisie par Maurice Leblanc pour le titre de son premier "Arsène Lupin" allait comme un gant à son héros: elle lui est restée pour la postérité. Gentleman, Lupin l'était un peu par sa mère (née d'Andrezy), pas du tout par son père (un professeur de boxe emprisonné aux Etats-Unis pour escroquerie), et beaucoup par son inimitable élégance, celle de l'habit et surtout celle de l'homme. Séduisant, subtil, amant idéal ou gendre modèle, Lupin était une sorte d'aristocrate du cœur, qui ne détroissait les riches que lorsqu'ils l'avaient mérité, qui narguait la société et pointait du doigt ses injustices. S'il passait son temps dans les salons des vrais aristocrates, c'était pour mieux y affirmer sa noblesse à lui, celle du défenseur du peuple qui déjoue fièrement les fourberies

des puissants et leur fait la leçon. "*Un Cyrano de la pègre*", résuma fort bien Jean-Paul Sartre.

La noblesse du cœur est un trait constant chez Arsène Lupin. Pourtant le gentleman-cambrioleur était le roi du travestissement, jouant tous les rôles et passant de l'un à l'autre avec une époustouflante virtuosité –servie par la vivacité de style et l'ardente imagination de Maurice Leblanc. Professeur transformé en médecin dans *Le Bouchon de Cristal* (1912), explorateur devenu gendarme dans *La Demoiselle aux yeux verts* (1927), membre de l'Institut glissé dans la peau d'un châtelain dans *L'Aiguille creuse* (1909), Lupin usurpe tous les titres, toutes les identités et les nationalités. Libre comme l'air, il surgit de nulle part, surtout là

où on ne l'attend pas, et entraîne ainsi le lecteur dans d'innombrables aventures et jeux de rôles, où se mêlent la chronique sentimentale, politique et sociale, sans oublier les scènes de cambriolages ficelées dans les règles de l'art.

Auteur de nombreux romans psychologiques au début de sa carrière, Maurice Leblanc (né à Rouen en 1864 et mort à Perpignan en 1941) connut un immense succès dès son premier *Arsène Lupin* en 1905. Une cinquantaine d'aventures ont consolidé la légende de cet éternel aventurier, pétillant d'intelligence et de drôlerie.

Rocamboles



Dessiné par Marc Taraskoff

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 5 octobre 1996
à Paris et à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)

Vente générale le 7 octobre 1996

Ses aventures extravagantes ont tellement marqué ses contemporains que Rocamboles a légué à la postérité un adjectif passé dans le langage courant, que beaucoup emploient aujourd'hui sans en connaître l'origine : rocambolesque. Sa popularité se confond avec l'essor des romans-feuilletons, que les lecteurs de journaux s'arrachaient au siècle dernier. Ainsi *Les Trois Mousquetaires* ont-ils valu à Alexandre Dumas un immense succès de presse.

Quant à Rocamboles, sa notoriété sous le Second Empire n'avait rien à envier à celle de d'Artagnan. A longueur de feuilletons, ce personnage pittoresque connu pendant des années mille et une aventures, compliquées, échevelées, dont la vraisemblance n'était pas le point fort mais dont le piquant

et le rythme tenaient en haleine les lecteurs populaires. Ancien garçon de café, disciple du criminel Sir Williams, Rocamboles était capable de tous les méfaits : de la simple association de malfaiteurs jusqu'au meurtre, en passant par le chantage, le rapt et l'extorsion. Mais ce personnage peu recommandable, capable d'asservir les hommes comme les femmes, était doué d'une nature généreuse, qui le poussait toujours à prendre le parti du faible contre le fort : un trait de caractère que l'on retrouvera après lui chez nombre de héros de romans policiers, notamment Arsène Lupin.

Infiniment plus connu que son créateur, Rocamboles est l'œuvre du vicomte Pierre Alexis Ponson du Terrail, romancier français

né à Montmaur, près de Grenoble, en 1829, et mort à Bordeaux, en 1871. Le mystérieux Rocamboles était tellement populaire au siècle dernier que son créateur, après l'avoir fait assassiner, dut le ressusciter sous la pression des passionnés de feuilletons. Le lecteur peut revivre ces -rocambolesques- aventures dans *Les Drame de Paris*, série d'une vingtaine d'ouvrages publiée de 1857 à 1870.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

ARSÈNE LUPIN



Vente anticipée le 5 octobre 1996
à Paris et à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)
**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 7 octobre 1996**



LA POSTE 

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par Marc Taraskoff

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Arsène Lupin

"Gentleman-cambrioleur" : l'expression choisie par Maurice Leblanc pour le titre de son premier "Arsène Lupin" allait comme un gant à son héros : elle lui est restée pour la postérité. Gentleman, Lupin l'était un peu par sa mère (née d'Andrezy), pas du tout par son père (un professeur de boxe emprisonné aux États-Unis pour escroquerie), et beaucoup par son inimitable élégance, celle de l'habit et surtout celle de l'homme. Séduisant, subtil, amant idéal ou gendre modèle, Lupin était une sorte d'aristocrate du cœur, qui ne détroussait les riches que lorsqu'ils l'avaient mérité, qui narguait la société et pointait du doigt ses injustices. S'il passait son temps dans les salons des vrais aristocrates, c'était pour mieux y affirmer sa noblesse à lui, celle du défenseur du peuple qui déjoue fièrement les fourberies des puissants et leur fait la leçon. "*Un Cyrano de la pègre*", résuma fort bien Jean-Paul Sartre.

La noblesse du cœur est un trait constant chez Arsène Lupin. Pourtant le gentleman-cambrioleur était le roi du travestissement, jouant tous les rôles et passant de l'un à l'autre avec une époustouflante virtuosité – servie par la vivacité de style et l'ardente imagination de Maurice Leblanc. Professeur transformé en médecin dans *Le Bouchon de Cristal* (1912), explorateur devenu gendarme dans *La Demoiselle aux yeux verts* (1927), membre de l'Institut glissé dans la peau d'un châtelain dans *L'Aiguille creuse* (1909), Lupin usurpe tous les titres, toutes les identités et les nationalités. Libre comme l'air, il surgit de nulle part, surtout là où on ne l'attend pas, et entraîne ainsi le lecteur dans d'innombrables aventures et jeux de rôles, où se mêlent la chronique sentimentale, politique et sociale, sans oublier les scènes de cambriolages ficelées dans les règles de l'art.

Auteur de nombreux romans psychologiques au début de sa carrière, Maurice Leblanc (né à Rouen en 1864 et mort à Perpignan en 1941) connut un immense succès dès le premier *Arsène Lupin* en 1905. Une cinquantaine d'aventures ont consolidé la légende de cet éternel aventurier, pétillant d'intelligence et de drôlerie.